

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Hopple, Gerald W., Andriole, Stephen J. et Freddy, Amos (Ed.). *National Security Crisis Forecasting and Management*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 208 p.

par Marc C. Fortin

*Études internationales*, vol. 16, n° 3, 1985, p. 681-682.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701903ar>

DOI: 10.7202/701903ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

bien étudiée par l'auteur – et elle connaît des « États d'âme » qui inquiètent, on le sait, les Alliés et notamment le gouvernement français, lié à Bonn par un traité d'amitié et de coopération signé par de Gaulle et Adenauer, le 22 janvier 1963 à l'Élysée.

La position originale de la Grèce et les différends gréco-turcs sont très clairement et très honnêtement exposés. Le lecteur découvrira ce qui sépare Ankara d'Athènes, et les raisons de l'anti-américanisme qui sévit dans le pays d'Aristote et de Platon.

L'un des chapitres également les mieux réussis est celui consacré à l'Espagne: place de Madrid dans l'Alliance, rôle des forces armées, relations hispano-américaines et problème des bases US, poids des pacifistes. À noter qu'il était difficile de parler de la péninsule ibérique sans mentionner le Portugal, membre de l'OTAN depuis l'origine, et qui pourtant n'a pas retenu l'attention de l'auteur.

En ce qui concerne les Pays-Bas, petit pays à la pointe du mouvement anti-nucléaire et anti-Pershing, profondément influencé par ses traditions historiques, sa position géopolitique et la division des partis sur la politique de défense (consensus introuvable sur la sécurité), tout est dit et bien dit en une quinzaine de pages. La Turquie est traitée rapidement puisque la Grèce a servi de point d'appui pour faire la radioscopie du contentieux gréco-turc.

Reste le cas français, le plus connu des huit pour Thierry Garcin. Reconnaissons, avec l'honnêteté intellectuelle qui s'impose ici, que le lecteur reste un peu sur sa faim: une vingtaine de pages de développement pour exposer la politique militaire de la France et ses enjeux ne permettent pas d'aller au fond des choses. Il aurait été peut-être plus sage soit d'approfondir la question soit de soustraire le modèle français à la liste des huit. Cette remarque ne porte pas atteinte au travail d'ensemble de l'auteur.

L'enquête internationale à laquelle il s'est livré sur le terrain enrichit les publications – de plus en plus nombreuses, consacrées aux problèmes de sécurité, de stratégie et de défense.

On sait que cette discipline fait désormais en France l'objet d'un enseignement dans les Facultés de Droit et qu'il existe des doctorats (D.E.A.) dans cette matière si particulière. Les média d'autre part – en Europe – participent à cet effort d'information du grand public pour développer l'« esprit de défense ». L'ouvrage de R. Garcin s'inscrit dans cette optique; il a le mérite en moins de 300 pages de brosser un tableau, de procéder à une photographie des principales puissances militaires de l'Alliance atlantique et des défis qu'elles doivent relever pour continuer à vivre en paix dans la liberté.

Daniel COLARD

*Faculté de droit et des sciences économiques  
Université de Besançon, France*

HOPPLE, Gerald W., ANDRIOLE, Stephen J. et FREEDY, Amos (Ed.). *National Security Crisis Forecasting and Management*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 208 p.

Cet ouvrage auquel ont contribué des auteurs prestigieux – Richard Betts et Kenneth Waltz – explore les arcanes de l'information stratégique et les modalités de gestion des crises internationales.

Au chapitre 1, Hopple, Andriole et Freedy dressent un bilan sévère mais révélateur de la recherche effectuée en cette matière. En effet, le seul volume des informations disponibles, à l'ère du satellite et de l'ordinateur, et l'ambiguïté des données réunies, compliquent sérieusement la tâche des chercheurs. Dans les circonstances on ne saurait se surprendre que les travaux réalisés suscitent parfois plus de questions qu'ils n'offrent de réponses. Quoiqu'il en soit, cette brève recension, présentée en guise d'introduction, définit admirablement le problème.

Au chapitre 2, Richard Betts tente de saisir cette matière évasive qu'est le renseignement dans le contexte des processus décisionnels. En exposant les discordances entre les exigences de l'analyse et les impératifs de l'action, il montre la difficulté d'en organiser les éléments en des structures cohérentes. Steve Chan (chapitre 7) aborde pour sa part

l'analyse prévisionnelle (*warning forecast*) et tente de définir quelques critères d'objectivité et de validité.

Au chapitre 4, Hopple examine la fonction informatique et élabore un mode de programmation susceptible d'améliorer la collation des informations disponibles et de faciliter l'analyse. Aux chapitres 5-8, Stephen Andriole, Robert K. Kupperman, Robert B. Mahoney et Amos Freedy traitent successivement divers aspects de la gestion des crises et de ses indéterminations contingentes – précédents, règles du jeu, logique interne, contexte, engagement sélectif et latitude décisionnelle – qu'ils analysent succinctement. Dans cette perspective, Mahoney reprend les thèmes connus de la signalisation et de l'usage limité de la force et suggère un agenda de recherche susceptible d'en combler les insuffisances.

Les chapitres 9 (Davis B. Bobrow et Stephen R. Hill), 10 (George H. Quester) et 11 (David Segal) traitent de l'accélération des fonctions informationnelles dans l'espace opérationnel automatisé, de ses implications pratiques et de ses effets éventuels sur les combattants. Enfin Kenneth Waltz (chapitre 12) analyse la question controversée de la force de déploiement rapide (RDF) américaine et propose une stratégie pour la rendre plus pertinente et plus efficace.

Cet ouvrage s'inscrit dans un courant d'intérêt croissant pour la matière qu'il appréhende et constitue un apport significatif à la compréhension d'un sujet complexe mais essentiel. Malgré un biais épistémologique évident, les auteurs, tous américains, tentent d'adopter un point de vue objectif et ne ménagent pas leur critique à l'endroit des procédures en vigueur. Les auteurs s'expriment dans un langage clair, et leur intérêt manifeste pour les considérations d'ordre pratique ajoute à leur crédibilité et à la pertinence de leurs arguments. Même s'il est difficile d'en juger objectivement, il nous semble opportun d'accorder à leurs analyses et aux propositions qu'ils avancent une attention particulière.

La nécessité de replacer la fonction analytique au centre de la problématique informationnelle se justifie amplement. Les faits ne

s'élucident pas d'eux-mêmes, comme le rappelle Richard Betts, et la solution aux problèmes du renseignement stratégique ne consiste pas nécessairement à accumuler plus de données. Encore faut-il que la matière recueillie soit analysée correctement, interprétée judicieusement et disséminée en temps utile.

Dans la perspective plus large de la gestion des crises, il convient d'aménager de meilleurs rapports entre la technologie et les hommes qui l'utilisent. Il convient aussi, sans doute, de viser à une meilleure intégration des théories prescriptives et de l'empirie, de la prévision et de la gestion effective. En matière de stratégie, théorie et pratique sont peut-être plus qu'en tout autre domaine indissociables.

Si les thèmes abordés dans cet ouvrage risquent d'en rebuter certains du fait de leur aridité et de leur ambiguïté, il n'en demeure pas moins qu'ils constituent spécifiquement et dans leur ensemble des sujets d'importance considérable, et tous ceux qui s'intéressent sérieusement aux questions stratégiques contemporaines sauront bénéficier d'une lecture attentive.

Pour ceux qui seraient disposés à relever un défi, l'ouvrage suggère des avenues de recherche intéressantes et que rejoint d'ailleurs des travaux effectués ici: (*L'analyse des conflits internationaux*, Centre québécois des relations internationales, 1979). Une telle initiative ne serait sans doute pas inutile.

Marc C. FORTIN

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

KING-HALL, Stephen. *Défense nucléaire, non-sens militaire*. Genève (Suisse), Éditions de la Croix-du-Sud, 1984, 109 p.

Dans le domaine des études stratégiques, il y a depuis quelques années un débat sur la possibilité de déployer une défense adéquate contre une attaque nucléaire. Depuis que le Président américain a lancé son initiative stratégique de défense, le débat est devenu public à cause des conséquences à la fois militaires et économiques de la politique américaine. L'ouvrage de Stephen King-Hall, ancien officier de